

PROBLEMY

TADEUSZ DZIERŻYKRAY-ROGALSKI

Varsovie

SUR LES ANTI-RHYTHMES BIOLOGIQUES ET LEUR IMPORTANCE POUR L'ANTHROPOLOGIE

La conception d'anti-rhythme biologique fut introduite par l'auteur en 1974 dans l'étude monographique „Rytmy i antyrytmy biologiczne w życiu człowieka” (Rhythmes et anti-rhythmes biologiques dans la vie humaine), Varsovie 1974.

Comme on sait, la majorité des états pathologiques entraîne des perturbations des fonctions normales de l'organisme, troublant le rythme d'activité des organes. Donc pratiquement chaque maladie est un cas de disharmonie du rythme. C'est pourquoi la cyclicité de certains phénomènes pathologiques, le rythme troublé (accéléré, ralenti ou tout à fait nouveau) défavorable pour l'organisme est appelé anti-rhythme biologique.

Les anti-rhythmes peuvent se manifester en cycles courts (p.ex. dérèglement du processus des impuls nerveux, troubles du rythme cardiaque, arhythmie, irrégularité de la respiration, etc.). Il existe aussi des anti-rhythmes biologiques plus prolongés: journaliers, de plusieurs jours, mensuels, saisonniers et même pluri-annuels.

Ainsi, il est connu que la sensation et la température du corps au cours des maladies à fièvre aiguë, empirent dans l'après-midi et le soir, s'améliorant en fin de nuit et le matin. Egalement pour certaines maladies chroniques on observe ce type de rythme perturbé. Ainsi p.ex. la teneur en sucre (glucose) dans le sang, variant peu dans le cas des personnes saines, acquiert un certain anti-rhythme chez les diabétiques, avec une augmentation de la glycémie dans l'après-midi. L'amplitude de cette augmentation est d'autant plus grande qu'est grave le cas de diabète.

On sait que lors des défaillances rénales, il existe un anti-rhythme de la teneur en éosinophile du sang. On a également analysé le rythme pathologique (anti-rhythme) journalier de l'opsiurie en situation d'inflammation des reins.

Egalement les névroses des organes se distinguent par un anti-rhythme caractéristique biologique. Typiques sont les migraines matinales, ainsi que les douleurs d'estomac et d'intestins au réveil. Des symptômes rythmiques accompagnent de nombreuses maladies psychiques, p.ex. les dépressions, les hallucinations, les états d'agitation, les manies. Leurs anti-rhythmes se répètent avec une fréquence variée: de deux à vingt-quatre heures, bien qu'on sait qu'ils peuvent acquérir, en fonction de l'état de maladie, une forme plurihebdomadaire ou plurimensuelle.

Les perturbations du rythme biologique peuvent donc se manifester tout les quelques jours. La méningite courante à un cycle d'aggravation de l'état du malade de cinq jours.

Un phénomène très typique d'anti-rhythmes de plusieurs jours est la cyclicité des crises de malaria. Suivant le genre de parasite nous distinguons donc la fièvre tierce, causée par le *plasmodium vivax* (crises de maladie tous les 48 heures), quarte, causée par le *plasmodium malariae* (tous les 72 heures) enfin la malaria tropicale causée par le *plasmodium falciparum* (tous les 36 - 48 heures). Indépendamment du genre d'origine, le début de la maladie se lie avec des sauts de température irréguliers qui plus tard prennent le caractère d'un anti-rhythme biologique typique.

Certains états pathologiques possèdent un rythme net correspondant à une période d'environ un mois. Dans les hopitaux psychiatriques on observe parfois une aggravation de la maladie chez les femmes en période de règles. Chez les épileptiques on remarque en cette période une augmentation de la fréquence des attaques et on a décrit des cas d'existence d'attaques d'épilepsie exclusivement en période de règles.

On connaît des états pathologiques qui ne se manifestent que suivant les saisons et donc possédant un anti-rhythme biologique lié aux saisons, p.ex. la floraison ou mûrissement de certaines plantes, l'apparition de parasites.

Un cas typique d'anti-rhythme saisonnier est la fièvre des foins dont la plus grande fréquence, en nos conditions climatiques, se place de mai à juin.

Il est compréhensible que toutes les bronchites et l'aggravation des catarhes des voies respiratoires se remarquent surtout en période d'hiver. La mortalité par suite de maladies du système respiratoire est nettement liée, en notre climat, avec la période de novembre à février. Naturellement, dans un climat différent ces règles seront différentes et même inverses parfois.

Un aspect saisonnier défini est manifesté par les ulcères d'estomac et du duodénum, dont l'aggravation chez nous se place au printemps et en automne.

Les cycles saisonniers des épidémies de maladies infectieuses aiguës ont été remarqués dès l'Antiquité.

Il convient encore de mentionner des cycles pluri-annuels, d'ailleurs

difficiles à étudier. Toutefois on sait que certaines maladies ont tendance à augmenter leur fréquence tous les quelques années. A la base de ce type d'anti-rhythmes se placent des facteurs biologiques, climatiques et sociaux, permettant d'observer des trends pluri-annuels de manifestation de certaines maladies (p.ex. des maladies contagieuses comme la tuberculose ou jadis la lèpre).

L'étude des anti-rhythmes biologiques, en particulier ceux de cycle court, a une grande importance pour l'anthropologie médicale. L'anthropologue qui observe, dans le sens le plus large du terme, la variabilité de l'homme dans le temps et l'espace, qui en cherche les causes, est obligé de tenir compte aussi bien du rythme que de l'anti-rythme biologique. Il doit approfondir de plus en plus les problèmes essentiels de la biologie humaine, exigeant une coordination des observations cliniques et des recherches sur les états corrects de l'homme „normal”.

J'attirerai seulement l'attention sur la question du dit ensemble de caractéristiques de pigmentation (teinte des yeux et des cheveux) et de leur liens avec les groupes sanguins. Les séro-anthropologues ont constaté p.ex. que les représentants du groupe sanguin O ont tendance aux ulcères d'estomac et du duodénum. Les statistiques ont découvert une nette fréquence du groupe A parmi les diabétiques. Donc l'étude des rythmes (anti-rhythmes) du processus de ces maladies, liée aux observations anthropologiques, n'aurait-elle pas un rôle pratique pour la médecine clinique? Je laisse cette question ouverte.

Ces quelques exemples avaient pour but d'illustrer qu'en dehors du rythme biologique, dans les processus pathologiques on retrouve un rythme perturbé, nuisible pour l'organisme, troublant l'ordre des processus physiologiques essentiels pour son bon fonctionnement. Je l'ai appelé anti-rythme biologique.

Les anti-rhythmes biologiques entraînent non seulement une perturbation des fonctions normales de l'organisme, mais aussi en s'ajoutant aux influences exogènes pénibles pour l'organisme à sa destruction.

Sont aussi des anti-rhythmes tous les cycles défavorables pour l'organisme et les phénomènes se répétant, agissant pendant un certain temps. Il semble que ce nouveau concept est un complément important à ce qui a été jusqu'ici dit dans le domaine des rythmes biologiques et de la chrono-biologie.

C'est un problème étendu, exigeant des recherches complexes des médecins, anthropologues et biologues.